



HAL
open science

Fabrique de la fabrique

Margot Mellet

► **To cite this version:**

Margot Mellet. Fabrique de la fabrique: Réflexion sur les pratiques et pratiques d'écriture dans les Humanités numériques. Humanistica 2023, Association francophone des humanités numériques, Jun 2023, Genève, Suisse. hal-04128241

HAL Id: hal-04128241

<https://hal.science/hal-04128241>

Submitted on 14 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Fabrique de la fabrique : Réflexion sur les pratiques et praticien·ne·s d'écriture dans les Humanités numériques

Margot Mellet

Université de Montréal

margot.mellet@umontreal.ca

Résumé

Cette contribution propose un renversement de la fabrique, notion théorique et outil méthodologique des sciences humaines, sur elle-même pour saisir sur quels sols épistémologiques, politiques et philosophiques cette dernière a été érigée. L'horizon de cette étude qui plonge dans les croisements d'approches issues de plusieurs traditions humanistes est de défendre une approche pratique de la pensée, et d'aborder les Humanités numériques comme un commun en action.

1 La fabrique d'une introduction

Déjà déclinée en différents saveurs (La Fabrique du livre, La Fabrique de la littérature, La Fabrique de la science, La Fabrique de la pensée, etc.), la fabrique se présente comme un alliage qui énonce autant un engagement dans une perspective d'investigation qu'une promesse de dévoilement de coulisses. Fermentation entre des démarches philosophiques (liée au design (Flusser, 1999; Flusser et Maillard, 2002), théorisations des arts (Raunig et al., 2013), sciences anthropologiques (Ingold, 2017, 2018) ou perspective éditoriale (Fauchié, 2023), la fabrique est le prolongement d'un héritage humaniste où s'articulent enquêtes, théories et même performances. Cette fabrique que nous avons désormais entre les mains, outil conceptuel motivé par une perspective humaniste permettant d'investir le texte comme une archéologie de ses états et une révélation de ses structures, hérite de conceptions philosophiques et épistémologiques qui ont déterminé sous bien des égards ses formes et donc orientent les analyses et pratiques qui en découlent. La fabrique a été fabriquée. Retournement de la fabrique sur ses propres architectures, la réflexion souhaite ici comprendre sur quel terrain idéologique s'est bâti cet édifice, quelles ont été les perspectives et tensions qui ont mené à greffer un terme dont la réalité s'oppose à celle des lieux de savoir.

Par l'étude croisée de plusieurs théories qui ont participé à sa définition – et en recentrant ma réflexion plus précisément sur les systèmes d'écritures –, l'objectif est ici d'aborder le champ des Humanités numériques comme le lieu où les pratiques et les praticien·ne·s fabriquent l'écriture.

2 Le *faber*

Enquête nourrie de terrains, d'arts et de théories, le concept de fabrique semble s'articuler autour de trois grands horizons : rendre accessible la connaissance, reconnaître la dimension artisanale de ce qui est donné comme savoir et défendre un impératif pratique de la recherche. Se déclinant en plusieurs modes d'intervention (par la main, l'outil, la machine, les appareils), la fabrique s'inscrit comme une extension de l'*homo faber* :

Manufacturing means turning what is available in the environment to one's own advantage, turning it into something manufactured, turning it over to use and thus turning it to account. These turning movements are carried out initially by hands, then by tools, machines and, finally, robots. [...] Accordingly, factories are places where what is available in the environment is turned into manufactures [...]. (Flusser, 1999, p. 44)

Fabriquer, cela signifie d'abord manipuler et détourner quelque chose qui fait partir du donné, le changer en artefact et le tourner vers l'application pratique. Ces gestes qui manipulent et détournent, ils sont exécutés d'abord par les mains, puis par des outils, des machines et finalement par des machineries plus complexes. [...] [L]a fabrique est le lieu où ce qui était donné est manipulé, transformé en artefact [...]. (Flusser et Maillard, 2002, p. 58)

La première méthode d'action sur le monde, la plus génétique selon Flusser, est celle qui permet non seulement de distinguer l'humain des autres formes d'êtres : « [c]'est à leurs fabriques que l'on reconnaît les hommes » (Flusser et Maillard, 2002). Saisie dans l'aura de l'*homo faber*, la fabrique et le *faire* qu'elle recouvre identifient un rapport au monde non seulement créatif ou productif mais agissant, soit, capable de déclencher des changements ou d'interrompre des phénomènes en cours (Lorusso, 2022). Le faire de l'homme est une capacité d'intervention sur le monde et ses composants qui lui permet, par extension, de penser, prévoir, sélectionner ses différentes compositions. La fabrique est donc pour Flusser ce qui définit non seulement l'humain mais surtout son rapport au monde qui se retranscrit jusque dans ses productions intellectuelles. La conception de la fabrique se fait ici dans l'objectif de remettre en question une tradition humaniste.

Attachée aux œuvres d'arts, aux textes politiques, philosophiques ou théologiques, la tradition humaniste visée par Flusser ne s'est au fond, et c'est là le cœur de son argument, intéressée qu'à une facette du kaléidoscope de la production humaine. La fabrique sert ainsi de réforme des modèles de savoir pour les considérer comme des savoir-faire. Cette pensée incarne ainsi une posture intellectuelle qui ouvre le champs des objets d'étude à d'autres niveaux de production comme de classes sociales : ouvrir l'enquête aux usines (terme utilisé par Flusser) et faire se rencontrer les outils. La fabrique de demain de Flusser, en problématisant l'opposition entre école noble et vile fabrique, argumente en faveur d'une liaison entre l'*homo faber* et l'*homo sapiens sapiens*. La recherche en Humanités ne peut alors se départir de la pratique concrète des environnements qui structurent le savoir et ainsi la légitimation d'une science implique autant une enquête sur les outils qu'un modèle de savoir incluant les acteurs subalternes qui les manient.

3 L'undercommons

La dimension collective est donc au centre de la fabrique qui souhaite moins cibler une expertise qu'inaugurer un principe de communauté. C'est ce que développe Ingold, définissant ainsi la fabrique davantage en lien avec son environnement, la laissant libre de se redéfinir sans cesse au gré des pratiques. Ingold déploie justement la question de la fabrication au travers d'une approche de recherche

et création interrogeant les frontières disciplinaires, liant un principe d'enquête (l'anthropologie) avec des manœuvres de création (art, design et architecture)¹. La pratique est une donnée essentielle de la recherche et c'est d'abord par cette dernière que le savoir est déterminé. La pertinence de la théorie n'implique donc pas seulement une part de fabrication, comme une valeur ajoutée et une possible réponse à l'impératif de produire du contenu original, mais dépend d'une réelle démarche pratique car c'est là que se noue la véritable enquête. Le faire ou la manufacture des idées (autre terme utilisé par Ingold) constituent des possibles articulations entre un art et une recherche, renouvelant ainsi une considération².

Ce renversement d'une hiérarchie disciplinaire est une invitation à repenser les fondations de nos propres domaines d'études. Réexaminant le roman historique des Humanités numériques se rapportant principalement au travail du père fondateur Roberto Busa (*Index Thomisticus*³, cf. Schreibman et al. 2004), McPherson propose une histoire alternative des Humanités moins attachée à comprendre ce que l'outil est (*what it is*) et plus intéressée à ce qu'il peut faire (*what it can be*) (McPherson, 2018). Se référant notamment à des groupes tel que E.A.T. qui rassemblait des artistes des ingénieurs du laboratoire Bell pour expérimenter des processus collaboratifs de travail, la réflexion de McPherson montre une autre facette de la fabrication des Humanités numériques où le faire, entre design computationnel et expérimentation visuelle, est au centre du discours et où la création est intrinsèque à la recherche.

Proposant une ligne de conduite exploratoire, la perspective de la fabrique ouvre les Humanités numériques à l'étude de ses propres outils comme espace des savoir-faire, et surtout aux acteurs ayant participé à la fabrique de son champ. Cette approche est peut-être d'autant plus importante et urgente qu'elle permet de poursuivre le futur des Humanités numériques moins en terme d'*understanding* qu'en terme d'*undercommons*⁴.

1. « Ne se pourrait-il pas que certaines pratiques artistiques puisse suggérer d'autres manières de faire de l'anthropologie ? » (Ingold, 2017).

2. « [L]e théoricien pense et applique ensuite ses manières de penser à la substance matérielle du monde. Par contraste, le praticien cherche à laisser la connaissance croître à la faveur d'une observation et d'un engagement pratique auprès des êtres et des choses qui l'entourent. » (Ingold, 2017).

3. <https://www.corpusthomicum.org>.

4. Terme difficilement traduisible en français mais que l'on peut comprendre comme le contraire d'*understanding*

Moins figé, moins unitaire ou exclusif à un individu, à un profil ou à une expertise, à une culture ou à un sexe, le savoir en Humanités numériques est un commun-fabriqué qui pense la fabrique des savoirs (de la production jusqu'à la légitimation) autant qu'elle l'incarne (dans le développement d'outils ou la conception d'environnements). Fonction de son environnement média-technique à l'image de l'auteur dans sa définition kittlérienne (Kittler, 1990), la fabrique type [Humanités numériques] est constamment renégociée, contrariée, révélée par les pratiques d'écriture et donc par les mains humaines que ces dernières soient reconnues et embarquées dans le paradigme de l'écriture (l'écriture) ou laissées dans l'ombre (les petites mains (Mellet, 2023)).

4 La fabrique d'un exorcisme

Dans sa pensée de l'*Aufschreibensystem* (traduit par *Discourse network*), Kittler développe une observation attentive des conditions d'émergence des différents types de discours qui permettent à des productions de faire sens aux contemporains de leur émergence (Kittler, 1990). Proche de l'ambition de la fabrique, le *discourse network* a pour ambition d'« exorciser l'homme des sciences humaines » pour revenir au concret des choses (dans la mesure où toute science humaine hérite d'a priori sur les technologies produisant et diffusant l'information). L'exorcisme des Humanités numériques implique autant d'enquêter sur les corps techniques des médias d'enregistrement du savoir que de questionner le modèle scientifique dominant (établi moins sur des principes de communauté que sur une hiérarchisation des tâches).

Les points saillants de la fabrique de la fabrique nous amènent à saisir peut-être avec plus de pertinence l'importance de la pratique et des praticien-ne-s dans une science donnée comme acquise et mène ainsi, dans le cadre des systèmes d'écritures, à considérer les déterminations ou les *undercommons* qui viennent redéfinir nos modèles de connaissances. Dans le spectre de la fabrique, la recherche en Humanités numériques se pose comme un principe d'action, une communauté de pratiques et d'expérimentations créatives qui contrevient autant aux rhétoriques immatérielles (Vitali-Rosati,

2024), aux hiérarchisations des labeurs et romancisations de nos modèles.

Bibliographie

- Antoine Fauchié. 2023. Les fabriques de publication : un double mouvement éditorial. In *Recueil des communications du 4e colloque Humanistica*, Genève, Suisse.
- Vilém Flusser. 1999. *The Shape of Things : A Philosophy of Design*. Reaktion, London.
- Vilém Flusser et Claude Maillard. 2002. *Petite philosophie du design*. Circé, Belval.
- Tim Ingold. 2017. *Faire : anthropologie, archéologie, art et architecture*. Dehors, Bellevaux.
- Tim Ingold. 2018. *L'Anthropologie comme éducation*. Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- Friedrich A. Kittler. 1990. *Discourse Networks 1800/1900*. Stanford University Press, Stanford.
- Silvio Lorusso. 2022. *Liquider l'utilisateur*. *Tèque*, 1(1) :10–57.
- Tara McPherson. 2018. *Feminist in a Software Lab : Difference + Design*. Harvard University Press, Cambridge, MA–London.
- Margot Mellet. 2023. Les petites mains de l'édition : Réflexions pour des environnements éditoriaux équitables, pluriels et inclusifs. In *Communication Scientifique et Science Ouverte*, first édition, Information et Stratégie, pages 83–102. De Boeck Supérieur.
- Gerald Raunig, Aileen Derieg, et Antonio Negri. 2013. *Factories of Knowledge, Industries of Creativity*. Numéro 15 in *Semiotext(e) Intervention Series*. Semiotext(e); distributed by the MIT Press, Los Angeles, CA. : Cambridge, MA.
- Susan Schreibman, Raymond George Siemens, et John Unsworth, éditeurs. 2004. *A Companion to Digital Humanities*. Blackwell, Malden, MA.
- Marcello Vitali-Rosati. 2024. *Éloge du dysfonctionnement*. Éditions XYZ, Montréal.

qui étymologiquement renvoi à l'idée de se tenir, debout, sur une base stable et définie. L'*undercommons* se définit comme une renégociation collective des savoirs selon des principes de diversité, pluralité de pratiques comme de profils.